

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

A Nos Amis

L'American Drug Store, la première pharmacie à prix réduits, de cette ville, appartient à Albert J. Laplace, maintenant. Il continuera son système de servir le public honnêtement et avec considération. Les prix sont les plus bas possibles. Nous espérons vous compter parmi nos clients et vous serez servis avec soin et attention.

Faites des affaires avec nous et votre satisfaction sera notre recommandation.

L'American Drug Store

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

D'après les dernières nouvelles arrivées d'Italie il n'y a plus à douter, à présent, que la Triple Alliance n'ait vécu. Le gouvernement italien aurait officiellement dénoncé le traité à ses anciens alliés. Il ne pouvait en être autrement, car l'agression austro-hongroise, entreprise à l'insu de Rome, devait fatalement mettre l'Italie et l'Autriche-Hongrie en conflit. L'alliance ne pouvait résister à la réalisation progressive des appétits austro-hongrois dans les Balkans. D'ailleurs, depuis quelques années déjà, la pratique de l'alliance avait provoqué, dans l'opinion italienne, une évolution pour laquelle on n'eût, à Berlin, que des menaces ou du dédain. L'épreuve suprême fut la guerre déclenchée par l'Allemagne et l'Autriche, pour asservir l'Europe, assurer leur domination sur les deux rives de la Méditerranée, étendre leurs conquêtes jusqu'au fond de l'Afrique et, par la Turquie, se rendre maîtres de l'Asie. Maintenant, on dit, à Rome, que l'Italie n'a autant tardé à prendre ce parti que parce qu'elle avait préalablement besoin de mettre son armée en état et que cet important travail serait terminé aujourd'hui seulement. Nous saurons bientôt ce que vaut cette raison, pratiquement parlant. P. H. ERMONT.

LA FAMINE AU MEXIQUE.

Carranza se cache dans le phare de Vera Cruz.
Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Galveston, 19 mai. — Les conditions économiques au Mexique commencent à devenir inquiétantes, comme le fait voir ce qui se passe à Vera Cruz, d'après les rapports de personnes qui arrivent de là. La distribution de maïs aux pauvres a créé la "ligne de maïs", qui se forme journellement et où nombre de femmes et d'enfants prennent leurs places. L'invasion de la population campagnarde et l'augmentation de la garnison ont fait monter le chiffre de la population de 35.000 à 100.000 âmes et le problème de donner à manger à tout ce monde est aussi important pour Carranza, que celui de repousser Villa dans le Nord. Le papier-monnaie de Carranza vaut douze pesos pour le dollar américain et la dépréciation a rendu les prix inaccessibles aux classes pauvres.
Une paire de souliers se vend de 30 à 60 pesos. Le moindre petit repas vaut 3 pesos; il n'y a pas de travail et la majorité des citoyens du pays deviennent des mendiants; les réformes résultant de l'occupation américaine ont disparu. Carranza lui-même n'a pas l'intention d'occuper la ville de Mexico, d'après sa conversation avec quelques Américains à Vera Cruz; il a admis que le peuple de la capitale ne veut pas de lui. Il se montre peu en public et s'est fortifié dans le phare, où il demeure avec son cabinet, se trouvant à 300 pieds du rivage et dans le voisinage d'un vaisseau de guerre américain.
Le sursis de Leo Frank.
Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Buffalo, N. Y., 19 mai. — Cinquante mille pétitionnaires ont signé les documents demandant au gouverneur de la Géorgie de surseoir à l'exécution capitale de Leo Frank, condamné pour le meurtre de la petite ouvrière Mary Phagan, à Atlanta, et de commuer la peine à l'emprisonnement à perpétuité.

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

que je convoie ma bénédiction. Je serais heureux de le voir encore une fois dans cette suprême journée de famille dont tu me parles. Dieu nous refuse cette joie. Résignons-nous. J'enverrai près de toi l'ange que j'ai lâché. Tout ce que tu fais pour ton frère est bien; je sens la ton cœur dévoué et noble. Chère enfant, nous sommes, toi et moi, dans la voie austère et douce du renoncement; nous nous étonnons plus que tu ne penses toi-même. Ta sérénité m'arrive comme un reflet de la mienne. Aime, crois, prie; sois béni.
Toute ma famille t'envoie les plus tendres paroles et t'embrasse.
VICTOR HUGO.
Non seulement le poète était déiste, mais il croyait à la migration des âmes.
Dans ses papiers posthumes, Paul Maurice a trouvé un feuillet où Hugo avait écrit:
"Je suis une âme — je sens bien que ce que je rendrai à la tombe, ce n'est pas moi, ce qui est moi ira ailleurs."
"Terre, tu n'est pas mon abîme."
"Ce qui est moi ira ailleurs!"
Où?
Dans des nouvelles planètes, croyait-il.
Il me souvient qu'en 1883, quelque temps après la mort de Mme Drouet, après un de ces dîners du jeudi qui réunissaient quelques hommes de lettres et où le grand poète me conviait de temps à autres avec des méridionaux, Léon Cladel, Clovis Hugues, par une soirée de juin, nous suivimes Hugo dans le petit jardin de l'hôtel qu'il habitait avenue Henri Martin, aujourd'hui avenue Victor Hugo. Il faisait ce soir-là un temps superbe, la nuit était magnifique. L'auteur de "La Légende des Siècles" se mit à regarder une des étoiles brillantes qui palpitait dans le ciel.
— Vous ne voyez rien, là-haut, nous dit-il? Eh bien, moi, je vois distinctement l'étoile où Mme Drouet m'attend; j'irai la rejoindre, nos deux âmes amies recommenceront une vie nouvelle, meilleure et plus douce."
Naturellement, personne ne se permit de le contredire, quoique cette seconde existence dans les étoiles nous semblât difficile à admettre.
JEAN-BERNARD.

Démenti officiel.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

New-York, 19 mai. — La ligne Cunard fait part de la communication suivante de son représentant à Glasgow:
Absolument pas de fondation dans les bruits et nouvelles que le vapeur "Transylvanie" ait été poursuivi ou torpillé.

DERNIERES RESSOURCES ALLEMANDES

L'"Express" de Neuchâtel nous en raconte une qui serait gaie, n'était-ce la tristesse des temps:
"Certains journaux," dit l'"Express," publient depuis quelque temps une annonce demandant des chiens pour abattre. Il paraît que les lougous d'âge mûr ou rhumatisants, fournissent une viande qui est mise en conserve et expédiée en boîte en Allemagne. L'ingénieur industriel qui a su mettre à profit la disette de viande dans l'Empire voisin, est installé au Val-de-Ruz."

Le Dîner du Harvard-Club

(Suite.)
II.

Quand j'imaginai tout cela, quand je voyais ce que je voyais, ma cuirasse d'insensibilité me gênait terriblement. Il y eut deux circonstances même où il me fut impossible de la garder. La première, c'est à un grand dîner où je fus convié, à New-York, peu de temps après la solennité académique. Un de vos compatriotes, au dessert, se mit à parler de la France. Il se mit à en parler... et comment! Je pensai, à part moi: "Le malheureux, tous les convives vont lui reprocher son manque de neutralité. Car ils sont neutres, les convives!" Oh! oui, qu'ils étaient neutres! Ils se mirent à applaudir l'orateur, et lui de recommencer, de continuer, de se laisser aller — oh! le brave homme! — et les autres de recommencer à applaudir, tant et si bien que malgré ma cuirasse je fus incapable de me tenir: j'embrassai le bon neutre sur les deux joues; tous les autres neutres trouvèrent cela tout naturel. Je crois bien n'avoir rien dit de plus. Et c'est ce jour-là qu'on m'a trouvé très éloquent aux Etats-Unis!

L'autre circonstance, ce fut à Chicago, au banquet des anciens élèves de Harvard, où vos camarades et condisciples me firent l'honneur de me convier. Ils étaient la cinquantaine, sous les voûtes de la grande salle, à l'University Club. On fut ravi de l'occasion qu'offrait ma présence de manifester des sympathies pour l'Académie française, et comme j'étais là, j'en profitai — et je ne m'en plains pas, au contraire. Vous dirai-je qu'au cours du repas j'ai éprouvé quelque surprise. Je savais que je me trouvais avec les savants que sont tous les anciens élèves de Harvard, et je voyais autour de moi des gens qui portaient des cheveux blancs, d'autres qui n'en portaient pour ainsi dire pas, d'aucune couleur, ce qui augmentait en moi le respect que vous méritez tous. Mais voilà qu'au premier service, ces gens graves se mettent à chanter en chœur, avec entrain, avec bonne humeur, et à pleine voix, me faisant entrevoir toute la jeunesse qui reste dans le cœur de tous vos compatriotes, quelque soit leur âge. Mon voisin chantait, lui aussi, et il avait plus de quatre-vingt-dix ans. A chaque service, il en fut ainsi. Ces chansons étaient des paroles nouvelles sur de vieux airs, et l'une d'elles était sur la musique de "la Marseillaise". "La Marseillaise", en France et en temps de paix, n'aime guère; il y a même des gens qu'elle irrite; mais en temps de guerre, mais à l'étranger, et si loin, c'est tout autre chose. Et bien qu'il n'y eût là que la musique de notre air national, j'en éprouvai au cœur un petit pincement que je dis simultanément avec facilité. Mais voilà qu'au dessert votre président, M. Lowell, se leva, parla de l'Académie française, de la France, de moi peut-être (je comprends mal l'anglais) et voilà que les assistants se levèrent, regardèrent les Français qui étaient là, applaudirent pendant une ou deux minutes, et se mirent spontanément, tout à coup, comme sous la baguette d'un invisible chef d'orchestre, à entonner "la Marseillaise", et je crois bien que plus d'un, cette fois, chantaient les paroles immortelles de Rouget de Lisle. Pour moi, j'étais remué, ému, ému, ému; on comprit à me voir qu'il me serait impossible de dire un mot, et peut-être me suis-je en vain efforcé de le faire en voulant l'exprimer par des mots le profond sentiment de reconnaissance et de fierté que j'éprouvais. Je ne dis rien cette fois, non plus, je fus admirablement compris car les applaudissements redoublèrent, et ce fut la seconde fois qu'il me fut donné d'être très éloquent aux Etats-Unis.
(La fin à demain.)

Les combats près de Przemysl.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Pétrograd, 19 mai. — Les efforts des Allemands voulant passer la rivière San, dans la Galicie centrale, sont concentrés au Nord de Przemysl où une bataille pour prendre les fortifications commença sur les pentes le long de l'eau. Les dernières nouvelles annoncent que les troupes allemandes n'ont pas encore réussi à arriver près de Jaroslau et d'autres forteresses qui constituent une des fortes lignes défensives de notre armée.

Tempêtes de neige.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Chicago, 19 mai. — Des tempêtes de neige, comme nous n'en avons pas eu pendant bien des années sévissent dans les Etats du Nord-Ouest. Les Dakotas, Minnesota, Wisconsin et Michigan sont couverts de neige et une légère couche est tombée dans la partie supérieure de la vallée du Mississipi.

Recul de l'armée russe.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Londres, 19 mai. — Deux correspondants anglais à Pétrograd déclarent que la vérité n'a pas été dite et que les armées russes sont en retraite sur un front de 200 milles. Une autre dépêche ajoute que les récents événements ont détruit tout ce que les Russes avaient gagné et que la situation actuelle prolongera la guerre de plusieurs mois.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Londres, 19 mai. — Le premier ministre M. Asquith, a annoncé que le Cabinet anglais, sera reorganisé.

LES ALLEMANDS ET LES VOIES FERREES ITALIENNES.

Rome. — La police a découvert de nombreux actes d'espionnage, surtout le long des voies ferrées; les travaux d'art ont été réparés et des papiers saisis. Il résulte que plusieurs étaient marqués comme devant être l'objet d'attentat de la part des allemands à un signal donné.

LE 20 MAI DANS L'HISTOIRE.

- 1813. Bataille de Bautzen, entre les Russes, sous le commandement de Barclay de Trolley, et les Français, sous Bonaparte.
- 1829. De For a été découvert dans le comté Burke, Caroline du Nord. On a trouvé également du xif-argent.
- 1855. Le Roi de Hanovre a décrété l'annulation de la constitution établie en 1838, et la loi provinciale électorale de 1858.
- 1903. Trois grands Conclès Législatifs du Transvaal ont été ouverts à Pretoria, par sir Arthur Lawrence.
- 1914. La session extraordinaire de la Législature de New-York a été ajournée après avoir passé les bills de subvention de \$34,000,000, évitant de la sorte une taxe directe.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises mercredi à 8 heures du soir.

JEUDI 20 mai.
Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps incertain; forts vents du Sud.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:
Heure — Température
7 a. m. — 75
9 a. m. — 82
11 a. m. — 85
1 p. m. — 87
3 p. m. — 86
5 p. m. — 84

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 19 mai 1915, à la Nouvelle-Orléans.
Heure — Temp. vent. pluie.
7 a. m. — 75 8-10 00
7 p. m. — 82 8-10 00

U. S. DEPARTMENT OF LABOR.

Bureau of Immigration
Division of Information
Washington.

Bulletin of Available Opportunities.

Detailed information concerning the following opportunities may be secured free of charge upon application to Distribution Branch, Commissioner of Immigration, New Orleans, La.
Key to abbreviations used: B.L.A.W.—Free board, lodging and washing. P.M.—Per month. F.W.—Free week. B.D.—Per day. B.L.—Free board and lodging. H.G.F.—Furnished house, garden, fuel and milk. E.S.—English speaking. Exp.—Experienced. Tr. Adv.—Transportation may be advanced under favorable conditions. Unless otherwise stated, it will be understood that all opportunities are of a permanent nature, and the help is desired as soon as possible.

PARM LABOR.

- Alabama—Barbour County. 870-7051. One single or married man (if willing to cook and sewing, etc.) for truck farming. Negroes. Other ES. Exp. No. fr. For married man, \$12 PM H.G.F.P. Wife to work at cooking, garden and laundry work. For single man, \$10 PM, May 1st et August 31st, B.M.L.
- South Carolina—Edgefield County. 870-6435. One single man for general farm work. Negro. Exp. Tr. adv. up to 50 miles and deducted. \$6 PM winter. 8-PM summer. B.L.A.W. A 14 or 16 year old boy will do.
- Tennessee—Monroe County. 870-6466. Two married men wanted, one as truck farmer, the other as dairyman (assistant). Any ES. 20-25 cows. Exp. Dairyman, not more than two children; trucker, any number. Tr. adv. and deducted. Work for wife if able and willing; paid according to what she does. Truck farmer to start work in November this year, dairyman immediately.
- West Virginia—Wood County. 870-6448. One married man to take charge of dairy house and prepare milk and cream for retail trade. Any ES. Exp. Children permitted. No Tr. \$40 PM to start, furnished house, garden, fuel and milk. Will take single man at \$20 PM to start, B.L.A.W.

The Status of Liquor-License Legislation

By JOHN KOREN of Boston

Secretary of the National Municipal League's committee on the liquor problem, and of the American section of the international committee for the scientific study of the drink problem.

The bald truth is that, viewed as a whole, the liquor legislation of the United States invites bewilderment and despair rather than admiration and confidence. I am not referring to the state-wide prohibitive measures which are "sum generis" and stand chiefly for pledges unfulfilled because impossible. Nor is the question here primarily of local option laws in their various manifestations, but of legislation intended to regulate a traffic in liquor; and in respect to this condition in the United States must be described as chaotic instead of well ordered. In other words, the sum total of our efforts to legislate concerning an exceedingly difficult social problem is unimpeachable and therefore largely ineffective. How can it be otherwise so long as the laws aiming to regulate "an inherently dangerous traffic" proceed largely from unthinking agitation, careless or unthought-out experimentation, hasty plucking of inconsequential statutes upon statutes, and endlessly amending them in unessential details?

Perhaps most people are not aware of the true state of affairs. Others regard it complacently except when the legal machinery created for us shows too obvious signs of breaking down, and then are content to have some more tinkering done by incompetent hands. Whether we blame ignorance or indifference, the fact remains that what we are pleased to call systems of liquor legislation are, for the greater part, crude makeshifts that fail of their purpose and often prove a stumbling block in the way of good government. In proof of this, it almost suffices to state that there are nearly as many systems of dealing with the liquor traffic as there are license states, notwithstanding many points of similarity. Yet, given the same problem, which everywhere produces an abundant crop of the same perplexities, it is unthinkable that it should be met with equal success through regulative systems that differ in fundamental principles. Even a superficial consideration of the chief characteristics of present-day liquor legislation makes this clear. Space permits reference to but a few of them.

The pivotal question in all regulation of the liquor traffic is that of the authority delegated to grant privileges to sell. In its simplest form it is a question of regulating use and stopping abuse. On all sides it is agreed that the traffic cannot safely be left to seek its own level. But in regard to the means by which it should be directed and supervised there appears to be a singular variety of opinion as expressed in current legislation. Indeed, its diversity is almost bewildering, as may be gathered from the following summary reference to the laws on this subject of some of the states.

In a few instances the liquor traffic appears to be primarily an object of

fiscal solicitude, although it may be hinged in to some extent by restrictive conditions under which the right to sell is granted, denied or canceled. Thus, New York has accepted the theory of a liquor tax law made operative through a state excise commissioner. It marks the culmination of a long series of disappointments with local licensing bodies and perhaps more the cupidity of the "up-state" people who wanted to get the license revenue for the state, hoping incidentally to make political gains out of the excise department.

Iowa can be said to dodge the whole issue because it takes refuge on a so-called mixed-law, which may be described as a device for imposing a money penalty, really amounting to a tax, upon a constitutionally outlawed traffic. Other states, exemplifying the idea that liquor laws are primarily for the purpose of taxation and not of regulation, are California, where the tax collector is the chief functionary in dealing with privileges to sell liquor, and Florida, with its state license issued by the county tax collector, not countersigned by the county judge. In the two last-mentioned states, however, restrictive measures are given a degree of respectability. The municipalities of California have a wide discretion in dealing locally with liquor selling.

Most of the states still hold to the principle that the chief object of liquor legislation is not to tax the traffic but to regulate it. That is, the license is regarded as a privilege to be granted, withheld or abrogated by specified authorities, usually upon conditions more or less circumstantially defined and intended to safeguard the interests of the community. The underlying theory seems simple, perhaps, but the efforts to work it out in practice have given rise to an astounding variety of legislation and much experimentation. The statutes enacted on the subject have been legion, and the end is not yet.

(To Be Continued Tomorrow.)

LA VEILLE DE LA REDDITION DE PRZEMYSL.

Détails rétrospectifs.

Copenhague. — Le correspondant du "Journal Berlingske-Tekening" a eu, par télégramme, du quartier général, autrichien, le compte rendu des événements qui se sont déroulés à Przemysl les derniers jours qui ont précédé la reddition. La veille de la capitulation, le soir, le commandant, pour récompenser ses hommes, leur fit distribuer de l'ablation; chacun reçut deux boîtes de conserves; la scène était terrante; les soldats affamés se jetèrent sur la nourriture, craquant, dansant, pleurant, plusieurs sont morts d'indigestion. On entendait jusque dans le camp russe les chants et la musique.

Quand les soldats furent informés que la reddition allait se rendre, comme des fous, ils se mirent à briser leurs armes, ils remirent en train l'armée, pendant la nuit, les munitions étaient tirées par les canons. Toute la forteresse fut incendiée, le feu était infernal.

Après le moment, de ces canons s'élevèrent de très profondes et puissantes annes la capitulation.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Café des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. 2ème District.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je dénie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.